

Texte A : Charles Baudelaire, Les Fleurs du mal.

La Musique

La musique souvent me prend comme une mer !
Vers ma pâle étoile,
Sous un plafond de brume ou dans un vaste éther¹,
Je mets à la voile;

La poitrine en avant et les poumons gonflés
Comme de la toile,
J'escalade le dos des flots amoncelés
Que la nuit me voile;

Je sens vibrer en moi toutes les passions
D'un vaisseau qui souffre;
Le bon vent, la tempête et ses convulsions²

Sur l'immense gouffre
Me bercent. D'autres fois, calme plat, grand miroir
De mon désespoir !

1. *éther (emploi littéraire) : ciel.*
2. *convulsions : agitations violentes, troubles soudains.*

Texte B : Arthur Rimbaud, Poésies.

[Le poème est écrit alors que Rimbaud n'a pas encore seize ans.]

Sensation

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,
Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :
Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.

Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :
Mais l'amour infini me montera dans l'âme,
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,
Par la Nature, - heureux comme avec une femme.

Mars 1870

Texte C : René Char, Fureur et Mystère.

[Char célèbre chez Rimbaud sa détermination à quitter les lieux et les choses qui ont perdu leur sens à ses yeux.]

Tu as bien fait de partir, Arthur Rimbaud !

Tu as bien fait de partir, Arthur Rimbaud ! Tes dix-huit ans réfractaires¹ à l'amitié, à la malveillance, à la sottise des poètes de Paris ainsi qu'au ronronnement d'abeille stérile de ta famille ardennaise² un peu folle, tu as bien fait de les éparpiller au vent du large, de les jeter sous le couteau de leur précoce guillotine. Tu as eu raison d'abandonner le boulevard des paresseux, les estaminets³ des pisse-lyres⁴, pour l'enfer des bêtes, pour le commerce des rusés et le bonjour des simples.

Cet élan absurde du corps et de l'âme, ce boulet de canon qui atteint sa cible en la faisant éclater, oui, c'est bien là la vie d'un homme ! On ne peut pas, au sortir de l'enfance, indéfiniment étrangler son prochain. Si les volcans changent peu de place, leur lave parcourt le grand vide du monde et lui apporte des vertus qui chantent dans ses plaies.

Tu as bien fait de partir, Arthur Rimbaud ! Nous sommes quelques-uns à croire sans preuve le bonheur possible avec toi.

1. *réfractaires : qui résistent à, refusent de se soumettre.*
2. *Rimbaud est originaire de Charleville, dans le département des Ardennes, au Nord-Est de la France.*
3. *estaminets : cafés, bars.*
4. *pisse-lyres : expression péjorative désignant les poètes.*

Texte D : Francis Ponge, Pièces .

La robe des choses

Une fois, si les objets perdent pour vous leur goût, observez alors, de parti pris, les insidieuses¹ modifications apportées à leur surface par les sensationnels événements de la lumière et du vent selon la fuite des nuages, selon que tel ou tel groupe des ampoules du jour s'éteint ou s'allume, ces continuels frémissements de nappes, ces vibrations, ces buées, ces haleines, ces jeux de souffles, de pets légers.

Aimez ces compagnies de moustiques à l'abri des oiseaux sous des arbres proportionnés à votre taille, et leurs évolutions à votre hauteur.

Soyez émus de ces grandioses quoique délicats, de ces extraordinairement dramatiques quoique ordinairement inaperçus événements sensationnels, et changements à vue.

Mais l'explication par le soleil et le vent, constamment présente à votre esprit, vous prive de surprises et de merveilles. Sous-bois, aucun de ces événements ne vous fait arrêter votre marche, ne vous plonge dans la stupéfaction de l'attention dramatique, tandis que l'apparition de la plus banale forme aussitôt vous saisit, l'irruption d'un oiseau par exemple.

Apprenez donc à considérer simplement le jour, c'est-à-dire, au-dessus des terres et de leurs objets, ces milliers d'ampoules ou fioles² suspendues à un firmament³, mais à toutes hauteurs et à toutes places, de sorte qu'au lieu de le montrer elles le dissimulent. En suivant les volontés ou caprices de quelque puissant souffleur⁴ en scène, ou peut-être les coups de vent, ceux que l'on sent aux joues et ceux que l'on ne sent pas, elles s'éteignent ou se rallument, et revêtent le spectateur en même temps que le spectacle de robes changeant selon l'heure et le lieu.

1. *insidieuses* : insensibles, imperceptibles.

2. *fioles* : petites bouteilles de verre.

3. *firmament* : voûte céleste étoilée.

4. *souffleur* : au théâtre, le souffleur est chargé de rappeler discrètement leur texte aux comédiens.

I- Après avoir lu tous les textes du corpus, vous répondrez à la question suivante (4 points) :

Quelles expériences l'écriture poétique décrit-elle dans les différents textes du corpus ?

II. Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants (16 points) :

Commentaire

Vous commenterez le poème de Baudelaire (texte A).

Dissertation

Pourquoi la poésie est-elle un mode d'accès privilégié au monde ?

Vous fondez votre réflexion sur les poèmes du corpus, les textes étudiés en classe et votre culture personnelle.

Invention

Dans une lettre, vous incitez un de vos amis, qui trouve le quotidien plat et morne, à lire ou à écrire de la poésie.

Vous vous appuyez sur des références précises, tirées du corpus et de votre expérience personnelle.